

Vins et Liqueurs

L'HOTELIER ET LA GUERRE.

L'hon. W. T. White, ministre des finances du gouvernement du Dominion, en présentant son budget de la guerre à la session spéciale du Parlement, disait qu'il espérait prélever \$2,500,000 des droits de douane augmentés sur le whisky, le brandy, le gin et autres spiritueux distillés, et \$6,600,000 des droits d'excises augmentés sur le tabac, la bière et les spiritueux. D'autre part, le commerce des liqueurs, le cauchemar des prohibitionnistes se voit attaqué de nouveau par leur organe, le "Pioneer", qui prétend que les commerçants dans cette branche doivent à leur pays d'arrêter leur commerce. Ce n'est là qu'une réponse du "Pioneer" aux invitations faites aux prohibitionnistes de cesser, pour des raisons patriotiques, de faire maints efforts pour diviser les différentes municipalités du pays sur la question des licences pendant la durée de la guerre. La réponse du journal vertueux est que si le commerce de liqueurs ferme ses magasins, les prohibitionnistes fermeront leur bouche. C'est encore une de ses propositions qui ne tiennent pas debout.

Le gouvernement d'un pays est en grande partie une entreprise financière et l'aspect financier des questions nationales ne peut jamais être entièrement éliminé. En ce moment, le gouvernement du Dominion a certainement besoin des quelques millions de dollars qu'il espère obtenir l'an prochain du commerce des liqueurs par l'augmentation des taxes, sans compter les millions qu'il reçoit du commerce des liqueurs dans le cours ordinaire des années normales. Supposez que le commerce des liqueurs ferme ses portes, qui est-ce qui fournira ces millions supplémentaires dont le gouvernement a besoin, ainsi que les autres millions que ce commerce paye normalement? Qui est-ce qui rembourserait les millions que le commerce de liqueurs paye aux gouvernements provinciaux et municipaux pour licences?

Nous n'avons pas entendu parler de contribution offerte par la Dominion Alliance, pas même au Fonds Patriotique, et certainement si de telles offres avaient été faites, les journaux n'eussent guère fait attention aux offres de l'Alliance d'assister le gouvernement en matière de revenus perdus par l'arrêt du trafic des liqueurs.

Supposons, pour pousser l'argument que nous admettions que la prohibition soit aussi bienfaisante que les promoteurs se plaisent à le dire. Cela ne changerait cependant pas la présente situation. Le prohibitionniste le plus ardent doit admettre que le changement qu'il désire, bien qu'il lui apparaisse à lui, surtout, comme une question morale, est aussi une question financière qui ne saurait être ainsi affectée sans qu'il soit procédé à une réorganisation complète du système de nos finances publiques. En admettant ceci, est-ce vraiment le moment où une telle réorganisation de nos finances publiques devrait être entreprise? Y a-t-il un homme politique doué de sens commun et de patriotisme qui voudrait faire une telle tentative?

Mais le "Pioneer" argue que, croyant que le commerce de liqueurs est un mal, le prohibitionniste devrait, en ce moment redoubler d'efforts pour faire tomber ce commerce. Concédonsons qu'il est sincère dans sa croyance. Le socialiste de France est également sincère dans sa croyance que le pré-

sent système capitaliste de la société est responsable de terribles maux. Maintenant, il se rend compte que pour corriger ces déféctuosités il faudrait une réorganisation colossale et que demander une telle réorganisation pendant une semblable crise serait à la fois fou et anti-patriotique. Aussi de nos jours nous avons le spectacle des socialistes les plus rouges de Paris donnant leur support de tout coeur au gouvernement capitaliste de France. Les maux contre lesquels ils font la guerre sont aussi grands que ceux contre lesquels les prohibitionnistes se lèvent. Ils peuvent se tromper totalement comme les prohibitionnistes, mais ils sont sincères. Leur cause est pour eux comme une religion, tout comme l'est la cause du prohibitionniste et cependant ils la laissent de côté maintenant pour aider la patrie dans le grand devoir qu'elle a remplir.

Il y a eu des restrictions aussi dans les autres pays au sujet du trafic des liqueurs. Cela n'affecte en aucune manière les arguments pour ou contre la prohibition en temps normal. Nous admettrons volontiers que dans des circonstances anormales ces restrictions spéciales sont justifiables. Nous irons même plus loin. Nous avons toujours été d'avis que l'hôtelier devait s'opposer à l'ivrognerie. Nous avons toujours soutenu que le buveur immodéré, en outre d'être un fardeau à lui-même et à la société, est une nuisance et une menace pour le buveur raisonnable et modéré, ainsi que pour le commerce légitime des liqueurs. C'est un devoir impérieux pour l'hôtelier de décourager en tous temps le buveur immodéré, mais c'est une conduite qu'il doit tenir encore plus impérieusement actuellement. Nous devons considérer que dans les conditions actuelles il y a certaines classes particulièrement sujettes à la tentation de boire sans mesure. Il y a par exemple des hommes au service militaire dont les amis manifestent singulièrement leur amitié et leur patriotisme par l'abus de petits verres offerts sans compter. L'hôtelier devrait faire la police de son bar et voir à ce que les militaires surtout ne se livrent pas à des excès de boisson qui pourraient leur être très préjudiciables. Tout homme qui est enclin à devenir turbulent ou bruyant lorsqu'il a bu deux ou trois verres devrait être rationné par l'hôtelier lui-même. S'ils comprennent ainsi leur devoir, les hôteliers et leurs commis seront une force agissante dans la société et seront considérés comme les véritables modérateurs de l'alcoolisme, car ils sont plus à même d'agir dans ce sens que n'importe quel beau parleur d'une société de tempérance, parce que l'intéressé comprend que ce que leur dit l'hôtelier est sincère et pour leur bien.

L'homme qui voudrait profiter des circonstances actuelles pour encourager l'ivrognerie se rendrait coupable d'une conduite des plus repréhensibles et anti-patriotiques. Nous pensons qu'il en est peu qui soient animés de cet esprit parmi les hôteliers du Canada.

Le Canada a été sérieusement touché et secoué dans ces derniers temps, mais ce n'est pas uniquement le fait de la guerre et tout fait prévoir qu'il résultera de cette épreuve momentanée quelque chose de bien.